

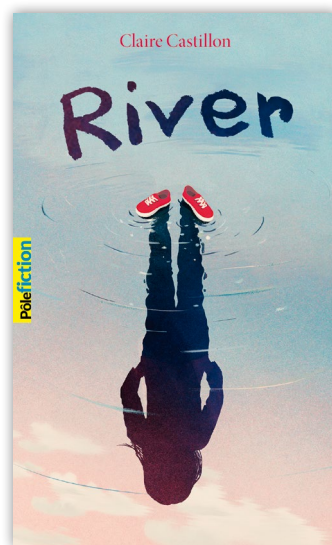
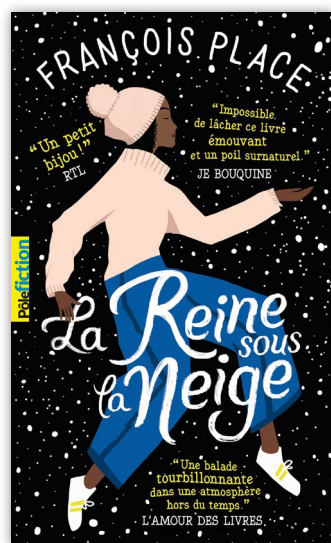
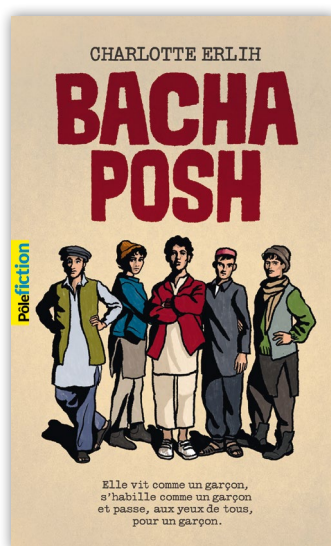
PRIX GALLIMARD DES COLLÉGIENS JEUNESSE

LIVRET DU PROFESSEUR 4^e-3^e

Manon Fargetton,
marraine de l'édition
2022-2023.



© Chloé Vollmer-Lo.



Ce livret du professeur, conçu par **Maxime Ryser**, professeur de français au collège Édouard-Vaillant à Bordeaux, propose une présentation de chaque œuvre, accompagnée de pistes de lecture, d'activités et de sujets d'écriture.



Le mot de Manon Fargetton, marraine du Prix des collégiens Gallimard Jeunesse 2022-2023

Manon Fargetton n'aime pas les biographies. Elle s'y sent à l'étroit. Ce que l'on sait d'elle : elle est née en 1987, a grandi à Saint-Malo et vit à Paris. Elle publie son premier roman à dix-huit ans, enchaîne avec une vingtaine de livres et de nombreux prix littéraires. Aujourd'hui romancière à plein temps, elle a exercé durant dix ans le métier de régisseuse lumière au théâtre. Elle aime la musique, la mer, le surf, les coquelicots, les chaussettes colorées, lire dans son lit l'hiver, lire dans son hamac l'été,

voyager seule, rencontrer des compagnons en chemin, revenir, et aborder, lorsqu'elle écrit, des univers chaque fois différents.

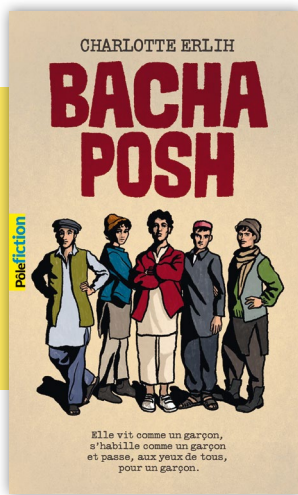
« J'ai détesté le collège. Je ne comprenais pas comment fonctionnait l'amitié et je me sentais en décalage avec les autres élèves qui me signifiaient clairement notre différence. Les romans m'ont permis de traverser ces années compliquées. Ils ont constitué des refuges, des cabanes, des mondes entiers où me perdre pour mieux me trouver. Leurs personnages ont été mes amis et mes mentors. Ils ont insufflé en moi l'espoir qu'un jour, je trouverais ma tribu, celle avec qui je pourrais être entièrement moi-même sans crainte d'être rejetée, celle qui célébrerait mes bizarreries, celle sur qui je pourrais compter pour me rappeler qui je suis lorsque j'en ai besoin. Ces personnages avaient raison, bien sûr. Le collège s'est terminé, puis le lycée, et, peu à peu, je l'ai trouvée, ma précieuse tribu. Et, à mon tour, j'ai construit des cabanes littéraires pour que les adolescents d'aujourd'hui et de demain puissent s'y réfugier. Alors être marraine de ce prix, c'est un peu comme murmurer : "Ça va aller" à l'oreille de l'ado que j'étais... »

Les prochaines étapes

Chaque professeur référent devra faire signer par ses élèves participant au prix une autorisation concernant la collecte et la gestion des données personnelles et les envoyer **avant le 17 décembre 2022** à cercle-enseignant@gallimard.fr. Cette autorisation est à télécharger dès maintenant à l'adresse www.cercle-enseignement.com/prix. Après avoir lu les romans, chacun de vos élèves pourra ensuite voter pour son livre préféré du **6 janvier au 30 avril 2023**, sur le <http://www.prixdescollegiens.fr/> ou <http://www.prixdescollegiens.com/>. Un seul vote sera autorisé par élève.

Le titre gagnant sera annoncé le **25 mai 2023**.

De nombreuses rencontres avec des auteurs et des activités rythmeront et enrichiront le prix **tout au long de l'année scolaire**.



Lire **Bacha posh** de Charlotte Erlih

« “Maintenant, tu ne peux plus être un garçon. – Mais je **SUIS** un garçon!” Elle nie vigoureusement : “Tu es **COMME** un garçon.

C’est très différent. – Qu’est-ce qui est différent? Je vis comme un garçon, je m’habille comme un garçon, je suis coiffé comme un garçon [...] – Justement, à partir d’aujourd’hui, tout ça, ce n’est plus possible.” J’explose : “Et l’aviron?!” » (p. 93)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L’ŒUVRE

Résumé

Farrukh est barreur pour la toute jeune équipe nationale d’aviron d’Afghanistan. Il se démène avec son ami Sohrab pour participer aux prochains Jeux olympiques. Un nouveau bateau, plus léger et moderne, offert par une Française, Maude, nourrit les espoirs de l’équipe. Mais tout vacille lorsque la puberté impose à Farrukh de redevenir une fille et de mettre un terme à ce mensonge répandu dans les familles qui n’ont pas de garçon : il est une *bacha posh*, littéralement « celle qui s’habille en homme ». Mais Farrukh refuse de renoncer à son rêve et se révolte contre sa nouvelle condition.

À propos de l’auteur

Charlotte Erlih est née en 1978. Elle est autrice et réalisatrice. Après des études à Normale Sup’, elle obtient l’agrégation de Lettres modernes. C’est à l’université de Nanterre qu’elle enseigne ensuite, avant de se consacrer à l’écriture et à la réalisation cinématographique.

Bacha posh est son premier roman. Il a été chaleureusement accueilli par les lecteurs et les libraires. Il a reçu le prix NRP de littérature jeunesse et le prix Sésame en 2013. Puis, en 2018, le Prix des lycéens autrichiens. Elle est aussi l’auteur de *20 pieds sous terre* et *Coupée en deux*. Charlotte Erlih explore dans ses romans les questions de l’intime qui traversent l’adolescence, et interroge la notion d’identité.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l’œuvre

Ce roman, écrit à la troisième personne, a pour personnage principal une jeune fille, Farrukhzad, à qui la famille a imposé de vivre comme un garçon pendant dix ans : elle est une *bacha posh*, appelée Farrukh – son nom de garçon. Il ambitionne de participer aux prochains JO avec son équipe d’aviron. Mais lorsqu’il doit redevenir une fille et renoncer à

son amitié pour Sohrab et à ses projets sportifs, sa vie prend un tournant tragique. Cette fiction permet d’interroger le réel et dépeint à merveille les conflits intérieurs de Farrukh sur son identité. L’auteur nous montre un individu aux prises avec le pouvoir totalitaire et religieux, tiraillé entre passion et tradition. L’amour inavoué pour son ami Sohrab peut être un axe d’étude pour les élèves de quatrième. Les passages du journal intime de Farrukhzad permettent aussi d’aborder la question de l’écriture de soi.

Aux sources du roman

L’écriture de ce roman est née de la possibilité pour l’auteur d’envisager la question de l’identité en dehors des contraintes de l’identité de genre. Lorsque l’identité est attribuée par la société, le moi profond est conditionné par des attentes extérieures. Ici, le personnage doit trouver des réponses en lui-même puisque son identité de genre varie. Charlotte Erlih sonde cette question grâce à cette *bacha posh*, cette fille élevée comme un garçon pour éviter au père de famille la honte de ne pas avoir de fils. Cette fiction permet donc d’interroger le réel et de dépeindre un personnage qui cherche sa place dans une société qui le méprise.

Pour aller plus loin, on peut aborder la question des *bacha posh* avec la projection du documentaire de Stéphanie Lebrun, *Kaboul – Tu seras un garçon ma fille*, (2012). Un extrait ici : <https://vimeo.com/185985530>

Le mensonge

« “Soit le mensonge est un péché, soit il n’en est pas un. Mais il ne peut pas être l’un ou l’autre selon ce qui t’arrange! – Tout n’est pas noir ou blanc, Farrukhzad... Parfois, les apparences l’emportent sur le reste et justifient le mensonge. » (p. 124)

La thématique du mensonge traverse le roman. La coutume même des *bacha posh* repose sur l’imposture : seule la famille est dans la confiance que Farrukh n’est pas un garçon. La famille ment à tout le monde pour faire face à la pression sociale et ne pas être humiliée de n’avoir eu que des filles. Le mensonge familial se répète avec la petite sœur, Amina, qui devient la nouvelle *bacha* >>>

posh à cinq ans. Farrukh le relève avec ironie et amertume (p. 101). Mais il se trompe également lui-même, car il oublie presque qu'il est une fille. Même son prénom féminin a été remis aux oubliettes. Il a beau vivre comme un garçon, la puberté lui impose avec violence de mettre un terme à cette imposture. Son corps nu devant le miroir, en Iran, lui révèle un « cadavre vivant. Corps bâtard. Trafiqué pour se faire oublier. Embryon de femme, posture d'homme. Corps laid. Corps mensonge ». Les différentes formes de mensonge qu'explore le récit peuvent aisément faire l'objet d'une analyse avec les élèves.

La quête de l'identité

« Voilà. C'est officiel, et ce n'était pas plus compliqué que ces deux courtes phrases : *Farrukh n'existe plus. Je n'existe plus.* » (p. 122-123)

La connaissance de soi est possible grâce au mensonge familial. En effet, travesti en garçon depuis dix ans, un autre moi a pu s'exprimer en Farrukhzad, un moi plus libre. S'est-elle alors construite en conformité avec les attentes et espoirs de ses parents ou de la société? Ou bien est-ce son moi profond qui s'exprime? Ce moment critique de sa vie révèle la confusion intime qu'il traverse : Farrukh ne sait plus s'il n'existe plus, s'il est mort ni qui il est vraiment. Il apprend à faire le deuil de lui-même pour renaître dans le même corps, soumis à d'autres règles et de nouvelles contraintes. Progressivement, cette identité morcelée se reconstruit : « *Je suis moi – Farrukh ou Farrukhzad, peu importe – et moi, je me bats.* » Dégagée de la question du genre assigné, l'autrice explore ainsi l'identité profonde de ce personnage. Ce qui le définit vraiment, comme sa passion pour l'aviron, vient alors bousculer son statut de fille. « *Je suis fait pour être dehors. Pour travailler, gagner de l'argent, étudier, faire du sport, discuter.* » Les étapes de cette connaissance de soi peuvent être observées par les élèves.

Dénoncer une société totalitaire

« De la pointe de sa langue, elle rattrape une larme sur sa joue. Elle a le goût de la rage et de l'impuissance. » (p. 112) Le cadre du récit est l'Afghanistan moderne, occupé par les « soldats étrangers ». Le poids des traditions et de la religion encercle et écrase les personnages. Même le père, pourtant représentant de l'autorité, en souffre. C'est d'ailleurs lui qui propose à Farrukhzad de cultiver son « jardin intérieur » par la lecture de Proust, car elle va « être enfermée » le restant de ses jours. Plane ainsi dans le livre la question de l'enfermement, notamment celui des femmes. Gulab, une sœur aînée, se plaint de son extrême solitude dans son récent mariage. La violence de l'éducation des filles et de leur statut inférieur est explorée par le biais de cette nouvelle identité féminine du personnage principal : du jour au lendemain, Farrukh se retrouve privé des libertés dont il pouvait jouir en tant que garçon. Elle doit désormais obéir à sa petite sœur de cinq ans, elle-même récente *bacha posh*. Les élèves peuvent être amenés à identifier les formes d'oppression des femmes dans la société afghane. Le sentiment de révolte qui anime Farrukh, sa grève de la faim, sa soif de liberté, sont des éléments clés qu'ils peuvent aisément

relever et comparer à d'autres lectures montrant un individu aux prises avec le pouvoir.

Pour aller plus loin, on pourra montrer aux élèves le film de Siddiq Barmak, *Osama*, (2003) qui a reçu la Caméra d'or au Festival de Cannes 2003 et le Golden Globe du meilleur film étranger en 2004.

Le sentiment amoureux

La question de l'amour se dévoile avec finesse dans le récit : la relation entre Farrukh et Sohrab oscille entre amour et désir. Leur amour est interdit en Afghanistan, car ils sont deux garçons aux yeux de la société. Malgré cette interdiction, l'attirance se précise et se consolide au fil des chapitres, jusqu'au baiser (p. 237), qui sonne le glas de leur relation : Sohrab prend conscience de la supercherie et la dénonce à l'équipe. Les passages descriptifs de la beauté des corps, écrasés par la chaleur, montrés en plein effort sportif, illustrent l'éveil des sens des adolescents et de leurs sentiments. Les élèves peuvent étudier l'attente de l'être aimé, la naissance du désir, et les limites du romantisme, lorsque les deux garçons se cachent dans le puits pour échapper aux soldats : « Farrukh est terrorisé. Si, depuis sa chambre, mourir avec Sohrab comportait un certain charme, face au danger réel, son sentiment est tout autre. »

Sport et traditions

« Les différences entre les êtres s'estompent, les conflits se dissipent. Le temps d'un instant, il n'y a plus Farrukh, Sohrab, Rustam, Kochai, Batoor, Amjad, Samandar, Turan et Bija embarqués sur un bateau, mais un seul être hybride, fait moitié de bois, moitié de chair. » (p. 11)

L'aviron n'est pas une tradition afghane, c'est le père de Farrukh qui le pratiquait lors de ses études à la Sorbonne, vingt ans auparavant. Farrukh perpétue son rêve et souhaite redorer les couleurs de l'Afghanistan, ternies par la guerre. Le sport offre une « joie quasi mystique » qui permet à chacun des garçons d'avoir un rôle dans la société afghane, de lutter également contre les traditions, tout en renforçant leur patriotisme. Cette pratique transcende les interdictions et la déréliction du pays : « Ils ne voient rien de ce qui les afflige d'ordinaire. Ni les décombres, ni la gravité des visages, ni l'inquiétude des regards, ni les gens qui les observent, incrédules face à leur joie. »

Pour aller plus loin, on proposera aux élèves de réfléchir au rôle du sport dans les États totalitaires des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, en collaboration avec le professeur d'histoire-géographie-EMC.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Farrukh et Sohrab se retrouvent seuls... » à « ... Bijan titube vers eux. » (p. 231-232) >>>

Dans cet extrait, les deux amis sont en Iran, au soir de leur qualification victorieuse pour les Jeux olympiques. Désinhibés par l'alcool, les deux garçons se rapprochent. Mais leur baiser sera interrompu par le retour de leur ami Bijan. Le passage décrit leur attraction irrésistible, leur attirance réciproque, qui fait tomber les interdits de cet amour homosexuel.

Pour guider votre analyse :

I. Manifestations du sentiment amoureux

1. Quelles sont les manifestations physiques du sentiment amoureux dans le premier paragraphe? Citez le texte pour répondre.
2. Quel est le point de vue du narrateur? Qu'apporte-t-il à la scène? Appuyez-vous notamment sur les modalisateurs et les types de phrases pour justifier votre réponse.
3. Relevez une comparaison dans le deuxième paragraphe. Que dit-elle de cet amour?
4. «... ceux de Sohrab lui paraissent **attirés** tout autant par les siens.» Recherchez en temps limité le plus de mots de la même famille qu'«attirés».

II. Un désir irrésistible

1. Quel adverbe décrit la manière dont Sohrab se penche vers Farrukh? Quelles en sont les explications possibles?
2. Parmi les cinq sens, lesquels sont sollicités dans la deuxième partie du texte? Justifiez vos réponses.
3. «Et ces lèvres qui se dirigent vers les siennes?» Quelle est la figure de style employée? Selon vous, qu'apporte-t-elle à l'extrait?
4. Relevez dans tout le passage deux phrases montrant que l'ivresse fait tomber le dernier rempart de l'interdit de leur relation.

III. Retour brutal à la réalité

1. «- Ah, vous êtes là!» Pourquoi ces paroles sont-elles rapportées directement? Quel effet produisent-elles sur le lecteur? Sur les personnages?
2. À quel temps et quel mode sont conjugués les verbes du dernier paragraphe? Quelle est leur valeur? Montrez qu'ils préparent la chute.

B. Sujets de réflexion :

→ «Ça veut dire que dissimuler son identité permet d'être davantage soi-même que de se montrer sous son vrai jour? Que parfois, le mensonge peut engendrer la vérité?» (p. 25)

Partagez-vous l'avis de Farrukh? Vous répondrez à cette question à l'aide d'arguments, illustrés d'exemples précis, issus de vos lectures personnelles ou de situations réelles.

→ À l'oral, organisez un débat autour de la question suivante : selon vous, la coutume du *bacha posh* permet-elle aux jeunes filles de s'émanciper ou bien risque-t-elle plutôt de causer des dommages psychologiques profonds?

→ Travail en groupe :

«*Soit mes parents me permettent de redevenir un garçon et je recommence à manger. Soit ils me forcent à être une fille, auquel cas, dans quelques jours, c'en sera fini de moi...*» (p. 124) En quoi la grève de la faim peut-elle être

considérée comme une forme de liberté d'expression? Après avoir mené des recherches au CDI et dans vos cours de langue ou d'histoire, répondez à cette question dans un développement nuancé, argumenté et nourri d'exemples précis.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

- Imaginez ce que pense Maude suite à l'annonce des règles auxquelles elle doit se soumettre pour entraîner l'équipe. Le point de vue adopté sera celui de la jeune Française. Relisez auparavant le dernier paragraphe de la page 48 pour exprimer les différents sentiments qui la traversent.
- Faire une liste : dans son journal intime, Farrukh énumère tout ce qu'elle n'a désormais « plus le droit de faire » (p. 94) en tant que fille. En miroir de cette liste, énumérez les droits que vous avez et dont les jeunes Afghans de l'histoire sont privés.
- Réécrire la fin : la fin du récit est ce qu'on appelle une fin ouverte, c'est au lecteur d'imaginer la suite. Imaginez et proposez donc une nouvelle fin, en poursuivant le texte, p. 245. Votre texte devra être cohérent avec les éléments du récit.

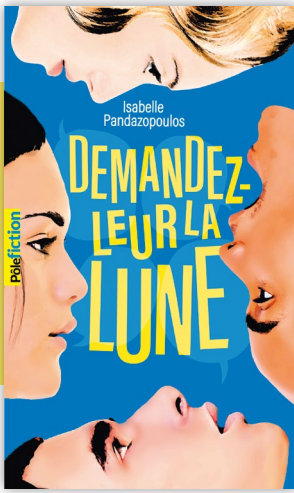
5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la réflexion autour de héros ou d'héroïnes courageuses, confrontés à des univers ou milieux hostiles, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Isabelle Pandazopoulos, *Trois filles en colère* (Pôle Fiction n° 150) : trois destins de jeunes filles prises au piège de leur époque et des traditions de leur pays respectif, la France, l'Allemagne de l'Ouest et la Grèce. Leur révolte s'anime et entre en résonance avec les bouleversements politiques et historiques de l'année 1966. Un récit passionnant pour les élèves.

Marion Muller-Colard, *Bouche cousue* (Scripto) : dans une lettre adressée à son neveu de quinze ans, la trentenaire Amandana retrace son adolescence et son parcours intime et fondateur, lorsqu'elle est tombée amoureuse d'une fille. Elle était la fille de gérants d'une laverie automatique chez qui l'on doit rester « bouche cousue » sur les choses de l'amour. Ce récit puissant reflète la complexité de l'adolescence.

Mikaël Ollivier, *Tout doit disparaître* (Pôle Fiction n° 173) : le jeune Hugo part s'installer à Mayotte avec ses parents. La vie qu'il y trouve est très loin d'être idyllique et paradisiaque, comme il s'y attendait. C'est au contraire un véritable choc culturel et émotionnel. Seul Blanc de sa classe, il doit lutter contre les préjugés de ses camarades de classe, mais aussi contre les siens.



Lire **Demandez-leur la lune** d'Isabelle Pandazopoulos

« Je m'appelle Agathe Fortin. Je suis votre prof de français pour ce cours de remise à niveau qu'on a créé pour vous qui êtes fâchés avec l'école. Si vous êtes là, c'est qu'on pense que vous avez encore quelque chose à y faire. Nous serons ensemble quatre heures par semaine. Du coup, j'ai décidé de consacrer ce temps à un aspect du programme trop souvent négligé : l'oral. » (p. 19)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

On n'attend plus grand-chose de ces quatre adolescents. Tous ont été recalés à l'entrée en seconde générale : les notes de Lilou se sont effondrées en fin de troisième ; Bastien ne vient plus en classe depuis un an ; Samantha passe pour une bimbo écervelée et Farouk commence tout juste à apprendre le français. Direction le lycée professionnel donc, et la classe de soutien de Mme Fortin, une prof exigeante, qui ne leur propose qu'un seul projet : préparer en une année le concours d'éloquence d'Armanville. D'abord réticents, les quatre élèves se prennent peu à peu au jeu.

À propos de l'auteur

Isabelle Pandazopoulos est née en région parisienne, en 1968. Elle a longtemps enseigné le français avant de se consacrer à l'écriture. Ses romans lui permettent de partager sa passion pour les livres et les histoires, des histoires qu'elle aime puiser dans la mythologie et adapter à un jeune public. Ses autres récits s'inspirent des petits et des grands combats que l'on mène quand on est un adolescent, pour trouver une place dans le monde des adultes. Son dernier roman, paru en 2022, s'intitule *L'honneur de Zakarya* et parle d'un jeune boxeur mis en examen pour le meurtre de son rival.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« C'est bizarre d'écrire des choses... que je sais déjà... mais je crois que Fortin a raison... C'est pas pour moi que j'écris. Si, c'est pour moi et pour les autres aussi. Comme si je pou-

vais parler. Si j'osais... au monde entier... à moi-même... c'est pas grave à qui... faut que je me lance. » (p. 77)

Le livre évoque les angoisses du passage à l'âge adulte et les armes que l'on doit se forger pour franchir ce cap. Il fait alterner les voix et les consciences de plusieurs façons : en adoptant successivement le point de vue des quatre adolescents, mais aussi en faisant varier les genres, les modes d'expression, du journal intime au dialogue de théâtre. Chaque partie permet ainsi de lever un pan du voile sur les mystères et les non-dits qui planent au-dessus de la petite bande. Le lecteur démêle au fil de la narration les éléments d'abord opaques de leur personnalité, de leurs réticences ou de leurs désirs.

Les élèves pourront visionner à cette adresse une courte vidéo faisant office de bande-annonce :

<https://www.youtube.com/watch?v=mqlUwkcj8TA>

Aux sources du roman

Comme l'explique Isabelle Pandazopoulos à une classe d'élèves de troisième curieux de savoir d'où lui venait l'idée de son roman, « les concours d'éloquence sont fréquents à la fac et j'ai trouvé intéressant de les transposer à un âge où l'on découvre ce que c'est que d'argumenter ». À ses yeux, « ce livre montre comment chaque gamin, grâce à cette prise de parole, va pouvoir révéler sa singularité ». Dans un autre entretien donné à l'occasion de la parution de son dernier roman, elle révèle être attachée au récit des maux de l'adolescence, « de ces difficultés-là, des premières fois – qui sont aussi de grands bonheurs ».

Pour mieux comprendre ses méthodes de travail et les thèmes qui lui sont chers, on pourra consulter les comptes rendus de ces deux entretiens :

https://actu.fr/societe/a-gasny-les-eleves-du-college-marc-chagall-ont-rencontre-une-ecrivaine_40424250.html

<https://www.gallimard-jeunesse.fr/actualites/2022/entretien-avec-isabelle-pandazopoulos.html>

>>>

Silence

« *Et puis pour nous, les mots, c'est pas comme pour vous. Nous, quand on a besoin d'eux, ils manquent. Ils se barrent, ils nous narguent, ils nous snobent, ils nous ridiculisent.* » (p. 9)

Les quatre ados du roman ont tous de bonnes raisons de se taire, d'étouffer les mots qui leur brûlent la gorge. La première de ces raisons, c'est sans aucun doute la honte : Lilou endosse celle d'avoir un frère parti en Afghanistan prêter allégeance à Daech ; Sam est embarrassée par sa mère et ses excentricités à répétition et Bastien cache tant bien que mal son secret, il ne comprend rien à ce qu'il lit ; Farouk, qui n'a jamais expliqué à personne son départ de la Turquie, n'a peut-être simplement pas les mots pour le faire. Chacun a appris à taire ses fêlures, ses angoisses, en s'effaçant et en devenant transparent, comme Lilou et Farouk, ou au contraire en s'affichant crânement, comme Sam et Bastien : elle, dans le rôle de « la reine des idiotes » et lui, dans celui de provocateur du fond de la classe. Ce qui vient sceller leur silence, ce sont aussi les mots des autres, qui s'imposent à la place des leurs, les font reculer – ainsi « les mots de la rumeur » qui écrasent Lilou et ceux de sa famille, puis sa prof, Mme Fortin.

À la marge

D'où parlent-ils pour qu'on les entende si peu, que personne n'ait même envie de les écouter ? Chacun à sa façon et à des degrés divers, les personnages du roman sont des individus renvoyés aux marges de la société. La première de ces marges, c'est la zone géographique où le récit prend place : « Dans ce coin déserté où plus personne ne veut vivre ! » Lilou a une conscience aiguë et douloureuse de l'isolement et de l'abandon dans lesquels étouffe sa région : « plus de médecins, plus de commerces, plus d'écoles, plus d'enfants ». L'autre exclusion est sociale : c'est celle qui frappe M. Vauzelles, au chômage depuis des mois, ou Sam et sa mère, mal logées dans une caravane et fragilisées par la maladie mentale de Mme Berthier. L'histoire de Farouk met en lumière, quant à elle, l'isolement linguistique et juridique des réfugiés, opprimés ou chassés de leur pays, et qui se retrouvent en France avec un statut de citoyens de seconde zone, dans l'attente fébrile de l'obtention d'un titre de séjour. Même Mme Fortin est mise au ban de son établissement, placée sous surveillance par les parents d'élèves et son administration.

Éloquence

« ... les livres que je conseille, le travail que je leur donne, c'est pour qu'ils aient des armes, des mots, pour penser, pour parler, se dire... ce qui compte... et pour se battre aussi contre tous les abus ! » (p. 192)

Pour avoir toutes les raisons de se taire, les quatre adolescents n'ont pas moins beaucoup de choses à dire. C'est là qu'entre en scène Agathe Fortin qui va tout faire pour leur apprendre à concevoir, puis à formuler leurs pensées et leurs émotions. Au programme, des exercices de diction, d'expression, de récitation, de théâtre. Voilà pour la forme, mais « l'essentiel, c'est d'avoir des idées ! Des envies ! Et des convictions ! » Viennent donc ensuite les sujets de réflexion

et d'argumentation. Le changement n'est pas immédiat, bien sûr, mais l'on sent petit à petit que ce pouvoir nouveau qu'on leur offre, sur et avec le langage, leur ouvre de nouveaux horizons, un nouveau champ de possibilités. Lilou, la première, trouve une nouvelle force, une nouvelle confiance en elle. Les trois autres suivent et oseront enfin croire en autre chose que le destin qu'on voulait leur imposer.

Pour aller plus loin, il est possible de consulter à l'adresse suivante une conférence TEDx de Clément Viktorovitch, intitulée « Les pouvoirs de la rhétorique décryptés » :

<https://www.youtube.com/watch?v=u-fWSoBNf8o>

Dire l'amour

On s'aime en premier lieu avec des mots : ceux qui nous servent à cerner les contours de nos sentiments et ceux que l'on dit à la personne aimée. Il est intéressant de noter que les deux histoires d'amour qui traversent le roman se déploient au même rythme que l'initiation des quatre héros à l'art du langage et de l'éloquence ; deux histoires qui jouent en quelque sorte deux pièces de théâtre du répertoire classique, *Bérénice* de Jean Racine, et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Samantha et Farouk tombent amoureux l'un de l'autre et se le disent en usant des mots de Racine. Un troublant parallèle s'instaure alors entre les deux adolescents, que l'expulsion de Farouk pourrait séparer définitivement, et les deux souverains, Titus, l'empereur romain, et Bérénice, la reine étrangère, obligés de s'éloigner pour des raisons politiques. Bastien, pour sa part, prétendant maladroit et peu loquace, se mue en Christian des temps modernes et trouve en Cyrano un allié inattendu, qui lui prête ses mots pour conquérir Lilou-Roxane. Il s'étonne ainsi « ... que quelqu'un puisse raconter des choses que je vis, les mêmes, sans savoir que j'existe ».

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « – Par ici, on est plutôt taiseux... » à « ... les plus heureux. » (p. 334-337)

C'est le grand jour : la finale du concours d'éloquence à Armanville. C'est le moment pour Lilou de mettre en pratique tout ce qu'elle a appris auprès de Mme Fortin et il se trouve justement que le sujet pose la même question que le roman : « Les mots doivent-ils être gardés à vue ? »

I. Le danger des mots

De « – Par ici, on est plutôt taiseux... » à « ... avec la plus grande vigueur. »

1. À quoi renvoient les mots « Par ici », puis « Ici » ?
De qui parle Lilou en employant le pronom « on » à plusieurs reprises ?
2. Par quels procédés Lilou implique-t-elle les auditeurs de son discours ?

>>>

3. Relevez une métaphore, une personnification et une comparaison dans l'extrait.
4. Expliquez en quoi les mots représentent un danger, d'après elle.

II. Un autre monde

De « Moi je... » à « ... aux valeurs qu'on défend. »

1. « Moi je... *Elle hésite, bafouille un peu, se racle la gorge...* » : que montrent les hésitations de Lilou ?
2. Quel autre aspect néfaste des mots Lilou évoque-t-elle ici ?
3. Relevez les verbes conjugués au conditionnel passé : que servent-ils à exprimer ?
4. Le rythme ternaire est très fréquent dans les discours : trouvez-en deux exemples dans ce passage. À quoi sert-il ?

III. Une libération

De « Longtemps, je me suis méfiée des mots... » à « ... les plus heureux. »

1. « Ils se barraient, me narguaient, me snobaient et même ils me ridiculisaient. » Quelle figure de style est utilisée ici ? Quel sentiment traduit-elle ?
2. Expliquez l'emploi des expressions « montrer la lune, puis « demandez-leur la lune ».
3. En quoi les trois dernières phrases se rapprochent-elles d'un poème ?

B. Sujets de réflexion

- Considérez-vous comme Mme Fortin, que les mots puissent être des « outils », des « armes » pour penser, pour se dire, pour se défendre ? Expliquez votre point de vue.
- Après avoir lu le roman, comment comprenez-vous son titre, *Demandez-leur la lune* ?
- Quel passage du roman vous a le plus ému ? Auquel des quatre adolescents vous identifiez-vous le plus ? Expliquez vos choix.
- Qui est M. Bontemps, selon vous, et quel mystère se cache derrière ses différentes apparitions dans le récit ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

- À la rentrée en première, Lilou n'est plus dans la classe de Mme Fortin. Écrivez la lettre que l'adolescente décide d'adresser à son ancienne professeure pour la remercier de tout ce que celle-ci lui a appris.
- Un éloge paradoxal est un texte ou un discours dans lequel l'auteur fait l'éloge d'un objet banal, d'un animal ou d'un défaut habituellement peu apprécié dans la société. Choisissez un tel sujet (comme les choux de Bruxelles, les moustiques ou la paresse, par exemple), rédigez un texte comprenant trois arguments accompagnés d'exemples précis pour le défendre, puis présentez votre travail à la classe à l'oral, dans une courte plaidoirie bien construite.
- Farouk n'a finalement pas obtenu le statut de réfugié en France et doit retourner en Turquie. Écrivez une scène d'adieu entre le garçon et Samantha, sous forme de dialogue de théâtre. Les deux personnages y exprimeront

leurs sentiments et leurs regrets. N'oubliez pas d'intégrer quelques didascalies.

- Racontez le premier cours de la classe de soutien (chapitre 2 du livre) en adoptant le point de vue de Mme Fortin.

5. D'AUTRES ŒUVRES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les œuvres suivantes :

Jean Bulot et Aurélie Luneau, illustré par Vincent Bergier, *La force des discours : 20 prises de parole de femmes et d'hommes qui ont marqué l'histoire* (Gallimard Jeunesse)

Dans cet album documentaire, les auteurs reviennent sur 20 discours historiques en les éclairant à l'aide de textes explicatifs, de dessins et d'informations sur le contexte dans lequel ils ont été tenus. Ils nous font ressentir ainsi la puissance des mots et le talent de ces orateurs, dont certains ont changé le monde.

Ladj Ly et Stéphane De Freitas, *À voix haute : la force de la parole* (film français de 2016)

Chaque année, le concours Eloquentia permet d'élire « le meilleur orateur du 93 ». Des étudiants s'y préparent grâce aux conseils de professionnels qui leur transmettent l'amour des mots et de la rhétorique. Ce documentaire retrace sur un an le parcours de plusieurs élèves, depuis le cours d'art oratoire donné par l'avocat Bertrand Périer jusqu'à la finale du concours.



Lire **La Reine sous la neige** de François Place

« Je l’envie un peu, Londres doit être magnifique sous la neige...
 – Mais tu le sais, toi, que ce n’est pas facile pour elle ! Le portable, c’était la condition pour qu’elle puisse partir.
 – Ta condition, Diane. Sam peut vivre sans. On le sait tous les deux.
 – Elle est encore trop fragile. Je n’aurais jamais dû la laisser partir. » (p. 62)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L’ŒUVRE

Résumé

L’avion de Samantha, dix-huit ans, est contraint de se poser à Londres à cause d’une tempête de neige. La jeune fille part alors à la découverte de la capitale anglaise, mais se fait voler son portable à la sortie du métro. Deux jeunes hommes lui viennent en aide. L’un d’eux, Eliot, l’accompagne à la recherche de Maddie, une vieille dame avec qui elle correspond par lettres. C’est le coup de foudre pour Eliot, un garçon un peu désœuvré. Le même jour, on annonce le décès de la reine d’Angleterre, ainsi que la disparition du tigre blanc du zoo de Londres. Au gré de ses pérégrinations dans les rues londoniennes, plusieurs intrigues s’articulent autour de Sam, qui va redécouvrir le sentiment amoureux, venir en aide à un enfant de cinq ans apeuré et retrouver sa confiance en elle.

À propos de l’auteur

François Place est né en 1957 en région parisienne. Depuis qu’il est enfant, il se passionne pour le dessin. Après des études de communication visuelle à l’école Estienne, il devient rapidement illustrateur pour de grands auteurs tels que Michael Morpurgo et Timothée de Fombelle. Il se lance aussi dans l’écriture de littérature jeunesse avec le fabuleux album *Les Derniers Géants*, paru en 1992. Nombre de ses illustrations et romans ont remporté de prestigieuses récompenses.

Pour faire découvrir aux élèves l’univers graphique et thématique de François Place, on peut explorer son site personnel ainsi que la capsule vidéo de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse :

<https://www.youtube.com/watch?v=jC6Ud6ri-Ck>

ou encore la websérie *La pause Kibookin*, qui nous immerge dans l’univers intime du créateur :

<https://www.youtube.com/watch?v=dkN4mJ9lfc>

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l’œuvre

Ce récit au rythme soutenu et aux multiples rebondissements aborde de nombreux thèmes. La ville, lieu de tous les possibles, met Sam face à elle-même en ce jour historique, bien que fictif, des funérailles de la reine d’Angleterre. L’héroïne va devoir affronter ses préjugés et ses fêlures d’adolescente victime de cyber-harcèlement et de racisme. La question de l’amour homosexuel y est discrètement posée, mais aussi celle de l’immigration, notamment avec la rencontre du petit Khan et le récit de sa mère, Nour. Si le surnaturel trouve sa place dans l’histoire, la réalité des réseaux sociaux et du conformisme social également. Le rapport de soi au monde est interrogé entre tendresse et violence. Les intrigues policières, familiales et amoureuses dynamisent l’histoire et la rendent accessible aux collégiens.

Aux sources du roman

Le thème du voyage, de l’errance ou de la découverte du monde est le fil conducteur des œuvres de François Place. *La Reine sous la neige*, paru en 2019, n’y échappe pas. Le roman s’articule autour de cette quête de l’inconnu et du voyage, mais aussi de la découverte de l’amour, de l’injustice et de la (re)construction de l’identité. Le parcours de Sam dans la ville de Londres est l’occasion pour l’auteur de traiter de thèmes plus contemporains que dans ses autres œuvres, de problématiques qui entreront en résonance avec la réalité des élèves. Ces derniers s’identifieront aisément à la jeune héroïne, fragilisée par un passé douloureux.

Pour aller plus loin, on peut écouter l’interview de François Place et Timothée de Fombelle qui évoquent la fabrique du livre de jeunesse, dans « La petite bibliothèque idéale de *Télérama* » :

https://www.youtube.com/watch?v=XyAU_aAXmrw



Loin des yeux, près du cœur

Le point de départ de l'histoire d'amour entre Eliot et Sam semble plutôt classique. Pour le jeune homme, la rencontre est un véritable coup de foudre : « La fille passa brièvement la main dans ses cheveux, un geste tout simple qui eut le don de lancer le cœur d'Eliot sur des sentiers inconnus. » Les deux adolescents ne sont toutefois en présence l'un de l'autre que quelques heures, puis se séparent fâchés et Sam reprend l'avion vers Amsterdam. Une modalité amoureuse étrange et un peu désuète se met en place, puisque le lien qui s'est créé qui se déploie et grandit dans le vide, en creux, et sans aucune trace de l'être aimé. Sans photographie, ce n'est pas devant le visage de Sam qu'Eliot soupire d'amour, mais devant celui d'un personnage de Gauguin qui lui ressemble beaucoup ; en son absence, ce n'est pas non plus Sam qu'il va s'employer à séduire, mais Maddie, sa correspondante âgée, qui veut le connaître un peu mieux avant de lui confier l'adresse de la jeune fille. De son côté, quand Sam laisse vagabonder ses pensées, celles-ci la ramènent toujours à Eliot et aux quelques moments qu'ils ont partagés : « Elle avait encore en mémoire le regard d'Eliot, la lueur de gaieté qui s'y allumait parfois, luciole éphémère, vive et pétillante. »

Londres, ville de l'impossible

« C'est dans le quartier de Whitechapel, constata Cathy en consultant l'écran de son smartphone. Tu y es déjà allée ? – Non.

– *Brrr...*, fit Cédric, Whitechapel! Le quartier de Jack l'Éventreur! » (p. 22)

Ville tentaculaire, la capitale anglaise sert de toile de fond principale aux aventures de Sam et des nombreuses personnes qu'elle croise. Un peu à la manière de la carte de Tendre, géographie imaginaire des différents états du sentiment amoureux, la cité offre une grande variété de lieux qui sont autant de reflets des émotions que traversent les personnages et que l'on peut scruter avec les élèves. De sinistre réputation, Whitechapel est ainsi à la fois le théâtre de l'agression de Sam et du choc amoureux qui frappe brusquement Eliot ; plus tard, dans le quartier de Camden, le « labyrinthe de rues et de marchés couverts » au milieu duquel le garçon se lance à la poursuite de Sam, permet de traduire son trouble et sa confusion après le départ soudain de la jeune fille. La rencontre de cette dernière et du petit garçon, Khan, a lieu sur les berges d'un canal, près du pont de Regent's Park Road, tous deux symboles du lien intense qui se crée entre les deux êtres.

Une énigme

« Pas d'autre solution que de passer par la porte. Soit Mme Beaglet les connaissait, soit elle les avait laissés entrer. L'hypothèse la plus probable était qu'elle avait ensuite refermé la porte derrière elle sous la menace. Mais dans ce cas, comment ses agresseurs étaient-ils sortis, puisque la clé était encore à l'intérieur ? » (p. 119)

Au tiers du livre, le récit fait une soudaine incursion dans le genre policier, et plus particulièrement dans celui des romans à énigmes en chambre close. Ces textes construisent leur intrigue autour de crimes impossibles,

souvent accomplis dans des lieux inaccessibles, d'où leur nom. Les plus grands auteurs s'y sont essayés, comme Arthur Conan Doyle, avec son Sherlock Holmes dans *Le Ruban moucheté*, ou Agatha Christie, dans *Ils étaient dix*. Une enquête est ouverte lorsque Mme Beaglet, la logeuse de Nour et de son fils, est retrouvée chez elle sans connaissance, son domicile saccagé et la porte verrouillée de l'intérieur. Les deux enquêteurs, Stuart Nigel et Emma Hardy, se retrouvent alors face à une énigme, d'autant que « l'intérieur douillet et quelque peu désuet dans lequel elle vivait offrait une vision d'apocalypse ». L'originalité de cette affaire est que, malgré tous les efforts des deux policiers pour aboutir à une compréhension rationnelle des faits, c'est bien l'explication surnaturelle qui l'emporte. Le roman remet ainsi en question notre volonté illusoire de tout éclaircir par la logique et l'analyse.

Le fantastique

« ... Je pose que cette douzaine de jours retirés, qui figure la période écoulée entre le décès de la reine et ses funérailles royales, appartient à un autre temps que le nôtre, au temps des rois et des reines de légende, qui avaient pour confidents des magiciens ou des fées. Un temps dans lequel se glissent à loisir des êtres sans poids ni densité que l'on nomme au choix esprits, spectres ou fantômes... » (p. 297)

Le roman de François Place laisse une grande place au surnaturel. La neige qui s'abat sur Londres favorise d'ailleurs le flou et l'incertitude propres au genre fantastique. Les caméras de vidéosurveillance de June, la mère d'Eliot, filment le passage d'une forme rayée, presque invisible, derrière Khan et Samantha, qui ont entendu de leur côté « un long grondement étouffé, une sorte de feulement ». Des marques de griffes et un poil de tigre sont retrouvés au domicile de Mme Beaglet. On pense un temps qu'un tigre s'est échappé du zoo, alors que celui-ci est resté endormi près de sa cage. Tout porte donc à croire que le fantôme d'un tigre s'est promené dans la ville de Londres au moment de la mort de la reine. Peut-être incarne-t-il une forme de justice ou bien une part plus féroce de nos consciences, la colère qu'éveillent des mots ignobles, comme ceux de Mme Beaglet à l'encontre de Khan et de sa maman, ou ceux de William lorsqu'il harcelait Sam.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Je peux te répondre franchement ? » à « Une bonne claque, qui sait... » (p. 53-55)

Sam et Eliot se retrouvent dans le métro au milieu de la foule après être allés frapper à la porte de Maddie. Mais la vieille dame ne leur a pas ouvert. Mise en confiance, Sam demande au garçon si elle n'est pas « un peu à l'ouest » parfois.

I. Une vérité blessante

1. Comment sont exprimées les pensées de Sam?
2. Quelles précautions oratoires Eliot prend-il avec Sam? Pour quelle raison?
3. «J'en mourrais de honte» (p. 53) Quel est le temps du verbe? Précisez sa valeur.
4. Quelle est la réaction de Sam? Comment se manifeste-t-elle?

II. Préjugés

1. Expliquez la formation du mot «ostensiblement». Que signifie ce mot?
2. Relevez les termes familiers dans la réplique de Sam. Pourquoi, selon vous, utilise-t-elle soudain ce langage?
3. Quels reproches Eliot fait-il à Sam? Pourquoi les formule-t-il sous forme interrogative?

III. Coups bas

1. En quoi la dernière réplique d'Eliot est-elle insultante?
2. Dans le dernier paragraphe de l'extrait, à quoi la dispute est-elle comparée par le «type au journal»? Relevez les éléments de la métaphore filée. Qu'apporte-t-elle à la scène?
3. D'après vous, s'agit-il de pensées ou de paroles? Comment appelle-t-on ce type de discours?

B. Sujets de réflexion

→ «Les gens consentent des sacrifices monstrueux pendant les guerres, mais que sommes-nous prêts à donner en temps de paix pour davantage de justice sans répandre de sang?» (p. 74) Partagez-vous l'avis de Richard, le père de Sam? Vous répondrez à cette question à l'aide d'arguments, illustrés d'exemples précis, issus de vos lectures personnelles ou de situations réelles.

→ «Il est un peu comme tous les enfants, il confond justice et châtement.» (p. 163) Recherchez, expliquez et débattre de la différence entre justice et châtement. L'un peut-il remplacer l'autre? Développez votre réponse de façon nuancée et nourrie d'exemples pris dans vos cours ou dans l'actualité.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire un slogan publicitaire : relisez la page 57, puis imaginez les produits que vendent ces publicités. Rédigez ensuite les slogans qui accompagnent les illustrations décrites.

• Dire l'amour : «Winston [...] était tombé en amour devant la femme idéale, aussi belle et généreuse qu'un modèle de Rubens et plus mystérieuse encore que *La Joconde*.» (p. 293) À la manière de Winston, rédigez le portrait de l'être aimé(e) à travers une série de qualités inspirées d'œuvres d'art que vous trouverez sur le site de la Tate Gallery, à Londres :

<https://www.tate.org.uk/search?q=portrait>

• «Eliot écrivit une bonne vingtaine de lettres et ratura une demi-douzaine d'enveloppes. Ça ne convenait

jamais.» (p. 291) Rédigez la lettre qu'aurait pu écrire Eliot pour s'excuser auprès de Sam et lui proposer de le revoir.

• «Comment va-t-elle riposter? Que va-t-elle dire? Que va-t-elle faire? Une bonne claque, qui sait...» (p.55)

Imaginez ce qu'aurait pu répondre Sam à Eliot pour se justifier et se défendre lors de leur dispute dans le métro.

5. D'AUTRES ŒUVRES

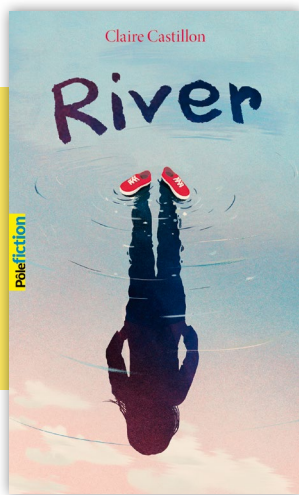
Pour prolonger les thématiques développées dans le livre, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Clémentine Beauvais, *Brexit romance* (Pôle fiction n° 160)

Marguerite Fiorel, dix-sept ans, se rend à Londres avec son professeur de chant pour y interpréter Susanna, dans *Les Noces de Figaro*. Dans le train, elle rencontre Cannelle qui lui parle d'une mystérieuse application, *Brexit romance*, créée par Justine Dodgson et qui propose aux Anglais souhaitant rester dans l'Union européenne d'organiser des «mariages blancs» avec des Français. Rien ne va toutefois se passer comme prévu...

Arthur Conan Doyle, *Le ruban moucheté et autres aventures de Sherlock Holmes* (Folio Junior n° 746)

Ce recueil de quatre nouvelles constitue une bonne porte d'entrée dans les enquêtes du plus célèbre détective londonien et, plus généralement, dans le genre du roman à énigmes. Dans *Le ruban moucheté*, Sherlock Holmes est confronté au meurtre d'une jeune femme, commis dans une chambre soigneusement fermée de l'intérieur.



Lire **River** de Claire Castillon

« Il faut quand même se poser cette question : comment aimer naturellement une fille perpétuellement à côté de la plaque dont on se demande, tellement elle l'est, si ce n'est pas le seul défi qu'elle s'est lancé dans la vie? Être différente, détonner, faire tache. » (p. 8-9)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

River est à l'image de son prénom : elle est comme une rivière aux nombreux méandres, rarement calme et limpide, plutôt troublée et torrentueuse ; parfois emprisonnée entre ses deux berges, le plus souvent débordante d'un trop-plein de mots ou d'angoisses. L'adolescente de quatorze ans n'est pas facile à vivre et sa sœur aînée, pas tendre, est la première à en convenir. On peut même dire que la plupart des gens trouvent River bizarre et sont mal à l'aise en sa présence. Certains se moquent d'elle et d'autres vont plus loin, comme Alanka et sa bande au collège. Eux sont la terreur de River.

À propos de l'auteur

Née en 1975, Claire Castillon est une écrivaine française. Après des études de Lettres, elle publie son premier livre, *Le grenier*, en 2000. De nombreux autres textes, romans et nouvelles, récits pour la jeunesse ou pour les adultes, suivront. Au fil du temps, elle a bâti une œuvre aux thèmes souvent sombres, comme la violence psychologique dans *Son empire* (2021), et aux personnages cabossés ou simplement différents. Son dernier roman, *Les longueurs*, publié en 2022, s'attache au témoignage poignant d'une enfant victime d'un pédophile.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« C'est comme si j'avais tout pris. Le calme, l'intelligence, la délicatesse, la beauté et, bien sûr, l'amour de nos parents. River, rien. » (p. 7)
On pourra faire lire la quatrième de couverture et les

premières lignes du roman aux élèves : cette première approche ne manquera pas de les intriguer de par la violence des propos de la narratrice envers sa sœur. Il est intéressant d'observer le caractère outrancier, et donc comique et décalé, de ce regard. Par ailleurs, l'histoire prend place dans des lieux (collège, cour, salles de classe) familiers des élèves. Elle les investit très vite cependant d'une dimension anxiogène, étouffante, dont on peut commencer par parler avec eux : qu'est-ce qui peut faire peur à l'école? Comprendent-ils la remarque de l'autrice « J'ai toujours eu peur des cours d'école » que l'on peut lire sur la quatrième de couverture?

Aux sources du roman

Claire Castillon ressent en général une envie physique d'écrire, une sorte d'appétit ou de faim. Poussée par cet élan, elle découvre, en même temps qu'elle écrit, qui est son personnage et dans quelle direction son histoire l'entraîne. Tout repose donc sur celui-ci, sa psychologie, sa manière de parler, de penser, de réagir. La sensibilité de l'autrice aux personnes les plus fragiles en apparence, les plus meurtries, a fait naître River : une adolescente particulière, tourmentée dans tous les sens du terme et « chez qui la différence se voyait trop ». D'une situation et d'un personnage fictifs, Claire Castillon a, comme à son habitude, donné à voir un pan de la réalité.

Pour en apprendre plus sur Claire Castillon et sa façon d'écrire, il est possible de visionner cet entretien :

<https://www.youtube.com/watch?v=JCCDDmQ-sxw>

Harcèlement

Le roman parvient à nous faire ressentir la façon dont l'univers d'un enfant harcelé se réduit progressivement au cercle des bourreaux dont il est le centre, de plus en plus oppressé, de plus en plus étouffé sous leurs insultes, leurs coups ou leurs humiliations. À chaque nouvelle agression, Alanka et les trois T s'emploient à bloquer les >>>

issues avec soin et enferment physiquement River. Petit à petit, son monde se réduit et se trouve colonisé : à l'école, d'abord, dans la cour, puis chez elle, où les nombreux appels de « Mathieu » retentissent comme des alarmes. En même temps que son espace physique, son espace mental se voit grignoté par des injonctions, des interdits, des stratégies pour éviter certains lieux, adopter certaines attitudes qui doivent la protéger et l'emprisonnent encore... Le harcèlement est une prison silencieuse, un phénomène sur lequel il est très difficile de mettre des mots. D'ailleurs, River en manque, se tait, n'est même pas certaine au début qu'il s'agisse de violence ou d'un jeu. Elle n'en parle qu'à sa sœur qui comprend, elle, que quelque chose ne va pas. Pour aller plus loin, le site de Lumni met à disposition ses différents contenus sur le harcèlement à l'école :

<https://www.lumni.fr/dossier/harcèlement-a-l-ecole>

Les troubles mentaux

On ne sait jamais vraiment de quel trouble « souffre » River. On peut simplement en observer les manifestations, cocasses ou graves, et les effets sur le récit. L'adolescente ne contrôle pas bien ses gestes, elle peut se montrer brusque et casser ou renverser des objets. Elle a une manière particulière de percevoir la réalité et d'y réagir, parfois de façon abrupte ou agressive. Elle a du mal à communiquer avec les autres, à inhiber ses comportements. Elle semble ressentir plus fort, avec plus d'acuité, de façon presque douloureuse ; insouciant du danger ou au contraire submergée par des crises de terreur au milieu de la nuit, exubérante ou abattue, River n'est jamais modérée ; elle est un être de l'extrême. Avec les élèves, il serait intéressant d'observer aussi les conséquences de ces troubles sur la narration et bien sûr la manière dont l'instance narrative relie la conscience des deux « sœurs » ; les divers procédés littéraires utilisés pour dissocier/associer la River qui vit et celle qui parle : le point de vue interne à la première personne de la narratrice, qui connaît et décrit en détail les pensées et les états émotionnels de sa sœur, le jeu sur les pronoms personnels ou la façon dont les voix se superposent parfois à travers l'usage du discours indirect libre.

Une place dans la société

River n'est pas une adolescente « comme les autres » et cela pose souvent un problème. Ceci dit, le problème viendrait plutôt « des autres » justement, qui ne savent pas intégrer la différence. River est une enfant la plupart du temps ouverte et désireuse de se faire des amis. Elle manifeste une forme d'innocence, voire de candeur, dans son appréciation des relations humaines. Ce sont les gens, adultes comme enfants, qui rechignent à l'accepter parmi eux. C'est leur seuil de tolérance qui grince au moindre écart par rapport à une prétendue normalité. Comme grand-mère Pa, « une femme bien, rigide, et surtout bien rigide » qui ne supporte pas les bizarreries de sa petite-fille. Comme une foule de personnes en fait, du proviseur aux « amis » de la famille, qui s'agacent, soupirent, se détournent de l'adolescente et de ses parents, non forcément par méchanceté, mais parce qu'ils répugnent à tenter de la comprendre. River met en

lumière la raideur de nos conduites normalisées jusqu'à l'absurde.

L'amour médecin

Une guérison par l'amour, ou plutôt par des amours : on pourrait ainsi résumer l'histoire de River. L'amour qui saute aux yeux, c'est d'abord celui de sa mère, le sacrifice quotidien qu'elle accomplit, les trésors d'invention et de volonté qu'elle déploie pour que sa fille soit heureuse et trouve enfin cette place qu'on lui refuse. L'amour qui renâcle, c'est celui de son père : « On sait tous que papa l'aime au fond, bien au fond. » Il est plus retenu, teinté de déception et de colère, d'impuissance et de regrets. Pour autant, « Quand le danger est grand, papa est présent ». L'amour qui surprend c'est celui de Tristan, garçon intrigué par le mystère que dégage l'adolescente et qui discerne la beauté sous le voile d'étrangeté. L'amour qui rassure puis qui sauve, c'est celui de la sœur rêvée : elle observe River, la surveille, l'ausculte et semble avoir l'étrange pouvoir de capter ses émotions, ses pensées, ses sensations, ses angoisses et sa souffrance, pour mieux les exprimer ou les mettre à distance. Finalement, après la réunion des deux entités, cet amour-là se transformera en amour de soi et signera le retour à la vie d'une River entière.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Ce jeudi... » à « ... ricane l'un des trois T. » (p. 28-29)

River est terrorisée par Alanka et la bande des trois T, mais malgré toutes ses précautions, elle ne peut pas toujours les éviter. Pour la première fois dans le récit, elle se retrouve un jour seule avec eux.

I. Un jeu cruel

De « Ce jeudi... » à « ... Les trois autres pouffent. »

1. Relevez les mots et les expressions qui appartiennent au champ lexical de l'amusement.
2. Quels sont les indices qui montrent à River que les garçons se moquent d'elle ?
3. Quel geste d'Alanka pourrait passer pour amical ? Comment devient-il menaçant, brutal ?
4. Quel est le temps utilisé dans ce passage ? Quel effet son emploi produit-il ?

II. L'enfermement

De « River part... » à « ... des tortionnaires. »

1. « Chaîne humaine » : dans quel sens les garçons utilisent-ils le mot « chaîne » ici ? Quelle autre signification prend-il pour River ?
2. Montrez que River est transformée en objet dans cet extrait. Quelle figure de style y contribue ?
3. Cherchez la définition du mot « tortionnaire ». Pourquoi les lavabos sont-ils « un lieu rêvé » >>>

pour eux ?

III. Imprudence

De « River sait... » à « ... ricane l'un des trois T. »

1. D'où vient la règle qui interdit à River de se rendre aux lavabos ?
2. Quel temps est utilisé dans la phrase : « Elle y est pourtant allée... » ? Que permet-il d'exprimer ?
3. « Des mains tirent sur son pull, d'autres soulèvent son tee-shirt. » En quoi cette phrase traduit-elle l'angoisse de River, son dégoût ?

B. Sujets de réflexion

→ Qu'est-ce qui a poussé River à s'inventer une sœur ? Pourquoi réunit-elle ses deux identités à partir de la page 159 ? En quoi son caractère semble-t-il s'être modifié dans la suite du récit ?

→ Comment définiriez-vous le harcèlement après avoir lu le livre ? Qu'est-ce qui peut pousser des enfants ou des adolescents à s'en prendre ainsi à un autre, selon vous ? Comment pourrait-on limiter ce phénomène ?

→ River est souvent exclue et rejetée à cause de ses réactions et de ses comportements étranges aux yeux de la plupart des gens : qu'est-ce que l'on pourrait faire pour mieux intégrer des enfants comme elle dans notre société ?

perdu la vie et elle y a perdu son visage, atrocement brûlé. On lui propose un jour de retourner au lycée. D'abord réticente, elle accepte finalement de se confronter au regard des autres.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

- Le jour de la rentrée en seconde, River et Alanka se recroisent : faites le récit de cette rencontre qui comportera un dialogue entre les deux personnages.
- Vous êtes-vous déjà senti agressé à l'école ou au collège, verbalement ou physiquement ? Racontez la scène en prenant bien soin de décrire les sentiments que vous avez ressentis.
- Le ministère de l'Éducation nationale a créé le prix « Non au harcèlement ». Il permet aux élèves de s'exprimer sur ce sujet à travers la création d'une affiche ou d'une courte vidéo accompagnant un projet de lutte contre ce fléau dans leur établissement. Montez votre projet, puis réalisez une ou plusieurs affiche(s) pour le présenter. Vous trouverez plus d'informations à cette adresse :

<https://www.education.gouv.fr/prix-non-au-harcèlement-12137>

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger le thème du roman, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Jennifer Niven, *Les mille visages de notre histoire* (Pôle fiction, n° 133)

Il y a trois ans, Libby Groby était l'ado la plus grosse d'Amérique. Aujourd'hui, elle a perdu du poids et peut enfin sortir de chez elle. Elle s'apprête à entrer en première et va rencontrer le charmeur Jack Masselin, qui peine à cacher un douloureux secret.

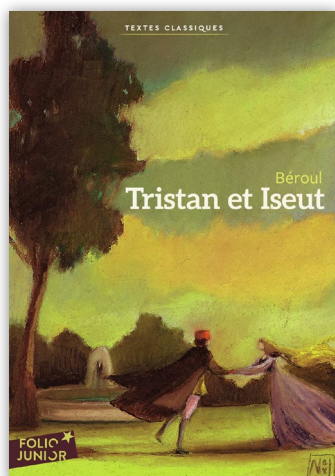
Erin Stewart, *Dévisagée* (Pôle fiction, n° 193)

Un incendie a ravagé la maison d'Ava. Ses parents y ont

Notre sélection pour les classes de 4^e-3^e classée par thèmes d'étude

Classes de 4^e

« Dire l'amour »



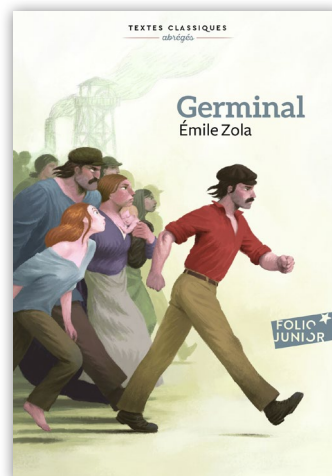
Séquence à télécharger

« Individu et société :
confrontations de valeurs ? »



Séquence à télécharger

« La fiction
pour interroger le réel »



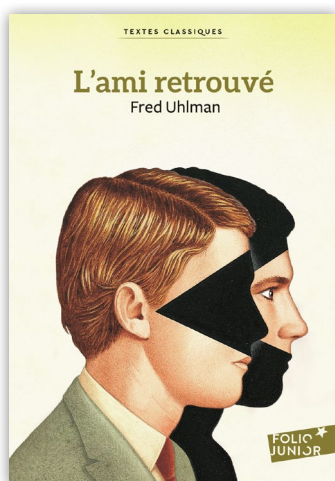
Séquence à télécharger

« La ville, lieu
de tous les possibles ? »



Classes de 3^e

« Se raconter,
se représenter »

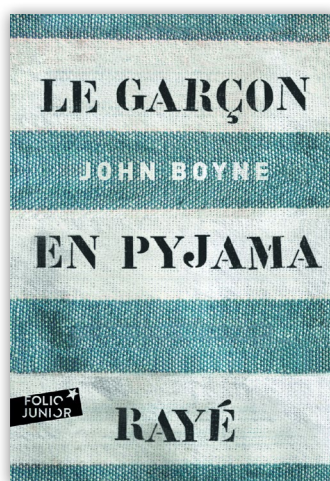


Séquence à télécharger

« Dénoncer
les travers de la société »

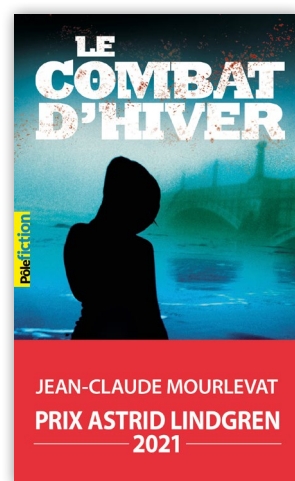


« Agir dans la cité :
individu et pouvoir »



Séquence à télécharger

« Progrès et rêves
scientifiques »

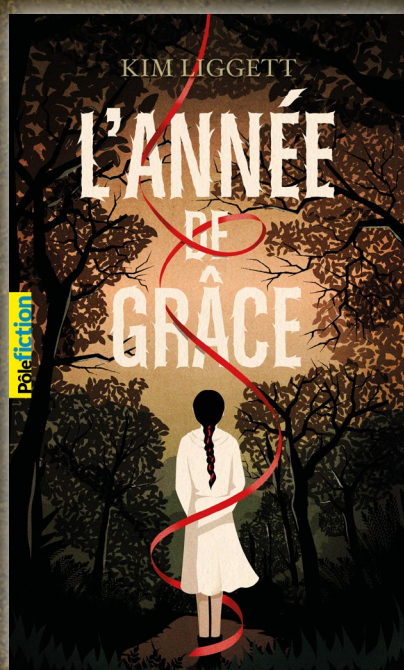


Séquence à télécharger

Nouveautés : nos COUPS DE CŒUR de la rentrée



Le parcours d'une adolescente victime de harcèlement scolaire. Un roman juste, sensible et percutant.



Un an d'exil en forêt. Un an d'épreuves. On ne revient pas indemne de l'année de grâce. Si on en revient.



Romance poignante et trajectoires tourmentées au cœur du régime franquiste, par l'auteur du best-seller *Ce qu'ils n'ont pas pu prendre*.